

**Paul Laraq**ue est né à Jérémie, Haïti, en 1920. De 1954 à 1956, sous le pseudonyme de Jacques Lenoir, il publie de nombreux poèmes dans la revue *Optique*. En exil à New York de 1961 à 1986. Publications: *Ce qui demeure*. Montréal: Éditions Nouvelle Optique, 1973; *Fistibal*. Montréal: Éditions Nouvelle Optique, 1974. *Les Armes quotidiennes*, 1979; *Soldat marron*. Port-au-Prince: Éditions Samba, 1987; *Camourade*. Textes traduits en anglais par Jack Hirschman. Connecticut: Curbstone Press, 1988; *Le vieux nègre et l'exil*. Paris: Éditions du Silex, 1988; *Fistibal-Slingshot*. Poèmes traduits en anglais par Jack Hirschman. Port-au-Prince: Éditions Samba/San Francisco: Seaworthy Press; *La Sabbia dell'esilio (Le Sable de l'exil)*, in *Le vieux nègre et l'exil*, traduit en italien par Giancarlo Cavallo. Salerno: Multimedia Edizioni, 1994.



### Carnaval haïtien

le mulâtre Malice sous un masque blanc  
le nouveau riche Bouqui sous un masque noir  
sans masque  
le peuple entre le tambour et la croix  
claquant son fouet  
le diable impérialiste mène la danse

### les réserves

à Marie Hélène Laraq

la terre des Indiens  
est une lune rouge

la nature et les anciens  
tissent les mêmes liens

sous la roche du passé  
dorment les anguilles

montre sans aiguilles  
le temps s'est cassé

rien ne bouge  
l'avenir est préservé

## Chassé-croisé

**N**ous avons quitté la carlingue vitrée de Pèlerin pour le dernier refuge de l'exil. La patrie nous était, une fois de plus interdite, Guy assassiné, les ponts restent coupés. Nous ne sommes pas moins solidaires de la lutte de notre peuple.

L'espoir est plus long que le malheur.

À télé, sexe et violence prédominaient. Une arme à la main, l'un des personnages m'encourageait à joindre l'aventure. Je connaissais le mot de passe pour entrer dans l'appareil mais pas pour en sortir. La frontière du songe franchie, de belles filles en bikini envahirent le salon et le changèrent en plage où les vagues de la mer mouraient à leurs pieds, non sans lécher la courbe miraculeuse de leurs jambes.

Je revenais à peine de mon saisissement que, chassant naïades et satyres, ma femme rentra, avec des nouvelles d'Haïti. Je fus pris entre la lumière de sa présence et les ombres qui ne cessaient de s'accumuler sur notre pays.

Peu à peu, le soleil renaissait à travers les frêles barreaux de la pluie. Par la fenêtre ouverte au vent du rêve, l'arc-en-ciel pénétra dans l'appartement qui mit les voiles vers Port-au-Prince où les pauvres vibraient à la voix de leur prophète.

*(New York, le 12 avril 1992)*

P.S. Pas de Christ sur la croix. L'Occupant est roi. L'illusion finie, la lutte se poursuit.

*(New York, le 21 janvier, 1995)*